

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Michel Ouellette. Grand fauve dehors

Eric Jamme

Volume 20, Number 2, 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1108463ar>

DOI: <https://doi.org/10.26522/vp.v20i2.4521>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jamme, E. (2023). Review of [Michel Ouellette. Grand fauve dehors]. *Voix plurielles*, 20(2), 80–80. <https://doi.org/10.26522/vp.v20i2.4521>

© Eric Jamme, 2023



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Michel Ouellette. *Grand fauve dehors*. Sudbury : Prise de parole, 2022. 179 p.

Phrases souvent brèves et toujours bien plantées ; le don du suspense, même lorsque l'histoire d'origine est bien connue ; l'écriture et l'art du récit thématiques sous toutes leurs coutures : voici trois récits, « Grand fauve dehors », « Retourné » et « Jocaste, Œdipe et les autres », réunis en un seul ouvrage, sans autres points communs que la verve de l'auteur et une réflexion puissante et passionnante sur l'art de raconter.

Dans chaque récit, un fait divers – une femme qui disparaît, un homme qui revient de loin, une famille franco-ontarienne tourmentée par plusieurs conflits – donne lieu à des incursions intimes, torturées de souffrances, quasiment indicibles de par la douleur qu'elles causent. Pour narrer ce qui ne peut pas l'être, ces récits convoquent le délire et ses confusions, le non-dit des hallucinations, le vide et les mystères des secrets, et jusqu'au mythe d'Œdipe. Le langage trouve sa voie peu à peu, et celle-ci est enchanteresse, par-delà le quotidien et tout jugement, toute culpabilité. Le monde étroit du vécu se sublime en saga et on pensera aux contes et légendes qui nourrissent nos cultures et effraient les profondeurs de l'esprit. C'est cet élargissement de faits-divers à un univers imaginaire qui transforme les récits de Michel Ouellette en longs voyages initiatiques.

Quant à la méditation littéraire sur les effets et les techniques du récit, elle se manifeste dans les procédés employés. Dans « Grand fauve dehors », le narrateur prend l'habit d'un écrivain public qui pourrait être aussi un analyste. Il conseille un homme venu le voir et documente leurs entretiens jour après jour. Pour les lectrices et les lecteurs, il forme ainsi le cadre du récit principal, dans lequel s'immiscent d'autres récits. « Retourné », plus court, fonctionne de manière similaire : un fils raconte son père, ce dernier s'enfonçant dans un silence difficile à déchiffrer. « Jocaste, Œdipe et les autres » se réclame d'emblée d'un mythe millénaire qu'il adapte à l'histoire d'une petite localité de l'Ontario, où l'entreprise familiale Thèbes Lumber doit faire face à une compagnie plus grande, Argos Power and Paper.

Ces récits sont ainsi l'écriture d'autres récits, oraux, mythiques ou encore témoignages et traumatismes. Leur violence se coule dans une nature extrême mais poétique. On « hume les senteurs terrestres, le moisi, le pourri, la souillure », tout autant que « la solitude du soleil » ; l'hiver, « la lune semble gelée dans la glace noire du ciel. Les étoiles sont des cristaux de neige ».

Eric Jamme